

Cinéma de l'intime au féminin *Julieta* de Pedro Almodóvar

Ambre Sachet

Volume 35, numéro 2, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85226ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sachet, A. (2017). Compte rendu de [Cinéma de l'intime au féminin / *Julieta* de Pedro Almodóvar]. *Ciné-Bulles*, 35(2), 45-45.



Julieta

de Pedro Almodóvar

Cinéma de l'intime au féminin

AMBRE SACHET

Il est des thèmes dans l'œuvre de Pedro Almodóvar qui sont universels, pourtant son cinéma possède une facture unique dans sa manière de raconter les histoires.

Julieta signe le retour du réalisateur aux portraits de femmes, dont la densité s'illustre par une construction scénaristique en forme de poupées gigognes. Bien que cette structure temporelle soit un leitmotiv de son œuvre, elle se traduit ici par une intensité ancrée dans le réel qui ne s'apparente en rien aux excès auxquels le cinéaste espagnol nous avait habitués par l'intermédiaire du tandem désir-passion. Le moteur de ce film est celui de l'amour filial. Après avoir eu des nouvelles de sa fille Antia pour la première fois en 12 ans, Julieta entreprend de lui écrire une longue lettre.

Almodóvar revient avec une fresque où le temps est vecteur de sincérité et de complexité propres au féminin. Le scénario à tiroirs permet un cinéma de l'intime dans lequel chaque *flashback* dévoile un pan des personnalités féminines qui ont, chacune à leur manière, joué un rôle dans l'évolution de la relation mère/fille. Parce

qu'il expose les interprétations d'Antia la fille, d'Ava la maîtresse et de Marian la gouvernante, le récit, sous-jacent et multiple, témoigne d'un réalisme que seule une remise en contexte pouvait fournir.

Le lien entre ces quatre femmes est scellé lors d'une discussion entre Julieta et Ava, dont la sobriété et l'absence de rivalité laissent place à un propos sophistiqué et à un sentiment partagé qui s'est développé au fil des ans : la culpabilité. Le retour au passé et aux souvenirs sert de tremplin à la trahison que ressent Antia, à qui Marian avait dévoilé la dispute conjugale entre sa mère et son père juste avant la mort de ce dernier.

Almodóvar délaisse son habituel recours à la dissimulation spectaculaire pour n'en garder que l'aspect exutoire. De cet acte d'écriture qu'Almodóvar supplante à celui de filmer naît une genèse familiale dans laquelle le cinéaste saisit ce qui ne peut qu'être vécu. Les scènes d'affrontement exagérées qui étaient la marque de fabrique du cinéaste — on pense à cette scène de **Talons aiguilles** où mère et fille s'opposent de façon théâtrale — sont ici mises de côté au profit d'une guérison personnelle. Les retrouvailles tant attendues n'ont jamais lieu, mais c'est davantage le caractère banal de la vie qui rapproche les deux femmes par le biais d'un événement

tragique. **Julieta** est donc la preuve qu'il n'y a que le temps qui puisse retranscrire l'expérience du deuil et de ses ravages.

Julieta n'aurait pas surmonté le deuil de son mari sans sa fille, qui en a pourtant enclenché un second, celui du départ de l'enfant. Le poids de l'absence se matérialise alors sur les traits du visage de Julieta qui, au détour d'une serviette, changent avec l'actrice qui l'interprète. Cette évolution vers le purgatoire qu'est la lettre adressée à Antia est d'autant plus palpable par ce choix que façonne le scénario décousu. Les pans que le spectateur découvre au fil du récit font donc office de pièces d'un puzzle qu'il faudrait — à l'image de la photo mère/fille déchirée puis recollée à la fin du film — rassembler afin de comprendre le silence de la mère, le départ de la fille et la relation ambiguë qu'entretenait Antia avec son amie d'enfance Bea, qui sera d'ailleurs l'élément déclencheur des souvenirs restaurés.

Ce puzzle pourrait être celui de la filmographie d'Almodóvar, dont les films sont toujours en proie à une interprétation plurielle. Par la présence du fantastique à travers l'apparition étrange d'un cerf au début du film, du style kitsch avec ses décors rétro et du mélodrame « interprété » par le deuil, Almodóvar déconstruit, puis reconstruit l'ensemble de son œuvre à l'image du combat mené par Julieta pour retrouver son enfant. 



Espagne / 2016 / 100 min

RÉAL. Pedro Almodóvar **SCÉN.** Pedro Almodóvar, d'après des récits d'Alice Munro **IMAGE** Jean Claude Larrieu **MUS.** Alberto Iglesias **MONT.** José Salcedo **PROD.** Agustín Almodóvar et Esther García **INT.** Emma Suárez, Adriana Ugarte, Daniel Grao, Inma Cuesta, Dario Grandinetti, Michelle Jenner, Rossy de Palma **DIST.** Métropole Films